



AZF Série documentaire de 4 épisodes (2021)

■ Sandrine Mercier et Juan Hidalgo

Le 21 septembre 2001, 10h17, à Toulouse, 300 tonnes de nitrate d'ammonium stockées dans le hangar 221 de l'usine AZF de Toulouse explosent. 31 morts, des milliers de blessés, 87 000 dossiers déclarés de sinistres.

Vingt ans après, le traumatisme d'une ville se déploie sur les quatre épisodes, de 30 minutes chacun, d'une série co-produite par Veo Productions, Les Films du Sud, France 3 Occitanie, réalisée par Sandrine Mercier et Juan Hidalgo.

Avec la participation du CNC, avec le soutien de La Région Occitanie, de Toulouse Métropole et de la Procirep-Angoa.

DES CARTONS AUX ARCHIVES



© Nicolas Auer

Alors journalistes à Toulouse, Sandrine Mercier et Juan Hidalgo se rendent sur le site d'AZF le jour de l'explosion et les jours qui suivent. Après avoir été correspondants de presse 15 ans en Espagne, ils reviennent à Toulouse en 2019 en tant que documentaristes. Ils déballent les cartons et retrouvent les journaux de l'époque qui les ont suivis dans tous leurs déménagements, de Nice à Paris, de Madrid à Barcelone.

Quand Fabrice Valéry, délégué aux antennes et contenus de France 3 Occitanie, leur dit sa volonté de produire une série documentaire à l'occasion des 20 ans qui se profilent, ils sont prêts. Prêts à retourner dans les archives, les leurs, celles de France 3, de l'INA et la numérisation des cassettes de feu TéléToulouse déposées aux archives municipales.

LA SÉRIE, UNE DRAMATURGIE

« *Tous les films que j'ai produits me touchent, explique Pascal Bonnet, co-producteur du film pour Les Films du Sud. Mais celui-là me parle directement d'un traumatisme collectif qui a touché chacun d'entre nous.* » Le drame est toujours présent pour celles et ceux qui l'ont vécu. Mais pour tous les autres, et notamment le public des plus jeunes, il faut transmettre. Le choix a été fait de retenir leur attention par une dramaturgie qui va tendre le récit du premier au dernier épisode. Sandrine et Juan collaborent avec des scénaristes de fictions et documentaires, Violaine Bellet et Frédérique Devillez. Deux jours d'entretiens sont programmés avec Jacques Mignard, représentant CGT des salariés d'AZF, et Frédéric Arrou, porte-parole d'une des associations de sinistrés. La confiance s'installe. « *Quand quelqu'un nous ouvre les portes de chez lui, on se doit de respecter sa parole* », témoignent Sandrine et Juan. Dans le film, leurs deux visages sont projetés sur des voiles tendues en vis-à-vis. Une dualité comme un traumatisme de plus dans l'évocation de la catastrophe.

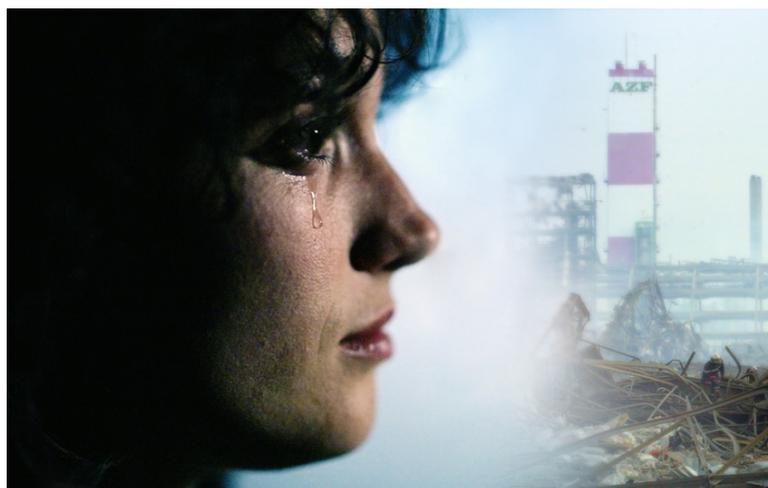


© Tien Tran Véo Productions

UNE ENFANT EN QUÊTE, AU NOM DE TOUTES, TOUS

Cette souffrance de la mémoire déchirée se représente sur le visage silencieux d'une jeune comédienne montpelliéraine, Clara Eon, fragile funambule entre deux vérités.

Sandrine Mercier et Juan Hidalgo ont enquêté auprès d'enfants de salariés d'AZF décédés dans l'explosion du 21 septembre. Du fait de leur refus de témoigner devant une caméra, ils ont élargi le propos et construit ce personnage sur le fil d'une enquête intime et universelle. « *C'est un conflit de loyauté intenable pour une jeune fille de son temps, un temps plus soucieux d'écologie, mais qui doit aussi une fidélité à son père disparu dont elle ne peut savoir ce qu'il aurait pensé de l'explosion de « son » usine* », explique Sandrine Mercier.



© Veo Productions



© Tien Tran Veo Productions

UNE ÉQUIPE DE SAVOIR-FAIRE EN RÉGION

« *Bien sûr que je suis fier de prouver ce qu'on peut faire en région* », répond Pascal Bonnet. Juan Hidalgo se souvient : « *Quand on a sollicité Marc Ménager, - fondateur de La Ménagerie, studio de cinéma d'animation installé à Tournefeuille - , pour fabriquer une maquette reconstituée de l'usine avec la transparence onirique du verre, je me souviens encore de son regard et de sa réponse enthousiaste.* » Même élan chez Olivier Cussac, auteur notamment de la musique du dernier film produit par TAT, *PIL*. Sa musique « *est devenue un personnage à part entière* »

explique Juan. Si Jean-Marc Bouzou, chef opérateur, travaille essentiellement à Paris, « *il a fait l'École nationale supérieure d'Audiovisuel de Toulouse avec moi* » souligne Pascal Bonnet. Il faut citer aussi Jérôme Prudent, chef monteur qui a accompagné toute la coordination artistique du film et le travail superbe d'Arnaud Schulz aux lumières. Le tournage au mois d'avril 2021 les a réunis dans un hangar de la Cartoucherie pour reproduire symboliquement le hangar 221 : « *Le lieu a soudé l'équipe autour du projet.* »

TRANSMETTRE : UN FILM COMME LIEU UNIQUE DE MÉMOIRE COMMUNE

Il fallait oser. Oser revenir pas à pas et rembobiner ces vingt années jusqu'à cette matinée du dernier jour de l'été 2001. Oser aborder frontalement ces vérités apparemment irréconciliables, oser tout de même esquisser l'espoir d'une réconciliation. Si Sandrine Mercier et Juan Hidalgo se sont engagés dans ce défi, c'est que cet espoir est à la source du devoir de transmission qu'ils se sont fixés, de film en film.

Pour ce qui est de la mémoire d'AZF, le film fait son ouvrage : il place l'arrêt définitif de la cour d'appel de Paris de 2017, confirmé par la Cour de Cassation en 2019, au tout début du film. Ensuite il déroule, avec une grande attention pour chacun, les arguments de tous pour donner à comprendre leurs positions respectives. Pour les salariés, l'attachement à une usine qui les a fait vivre, qui a construit une cité paisible à proximité, Papus, initié des colonies de vacances et constitué une culture ouvrière fière de cette appartenance. Pour les sinistrés alentour, et pour une grande partie de la population, l'impossibilité d'envisager qu'elle puisse rouvrir un jour.

La fracture de la décision de fermer le site d'AZF s'est ensuite creusée en abîme, violemment, camp contre camp. Le film tend un pont entre les deux rives de cette mémoire déchirée. La jeune fille qui erre à la recherche d'un lieu unique pour dire une mémoire commune est l'incarnation d'une utopie. Une utopie, c'est-à-dire un lieu qui n'existe pas encore et que le film est seul pour le moment à porter : l'endroit où toutes les victimes sont réunies, l'endroit où leur parole est respectée.



© Pascal Bonnet Films du Sud

■ Texte rédigé par Hélène Morsly